

Le rapport du père au langage : patois, français soutenu

Le père d'Annie Ernaux a réussi à apprendre 'le bon français'¹ (un français normé par l'école et la bourgeoisie.), alors que chez lui, ses parents parlaient patois, mais il ne le parle pas naturellement, cela constitue un effort pour lui. Il doit donc « s'écouter », se surveiller pour ne pas laisser passer une tournure, une expression qui trahirait son infériorité sociale : « Toujours parler avec précaution, peur indicible du mot de travers. ».

Il fait un tel effort pour parler **un français correct**, qu'il n'imagine même pas que ce **français soutenu** puisse être naturel pour certaines personnes issues de milieux bourgeois : « Car il lui a toujours paru impossible que l'on puisse parler « bien » naturellement. ». Il interprète mal, d'ailleurs, la raison pour laquelle le médecin ou d'autres bourgeois glissent parfois une expression de patois local dans la conversation. Il croit que cela leur a échappé, comme cela pourrait à tout moment lui arriver, alors que ces bourgeois cherchent juste à établir une connivence avec les gens du peuple, afin de ne pas paraître méprisants, lointains.

Le père est aussi quelqu'un qui n'aime pas la nouveauté, contrairement à la mère. De même qu'il a refusé d'utiliser le cabinet de toilette installé par sa femme, il refuse aussi les expressions nouvelles, contrairement à sa femme, plus audacieuse, qui ose « expérimenter ». Une nouvelle fois, se dessine un portrait contrasté des parents d'AE : une mère qui n'a pas peur de franchir les barrières sociales en tant que

¹ Les linguistes distinguent plusieurs registres de langue. Un **registre de langue** (on dit aussi **niveau de langue**) est un mode d'expression adapté à une situation d'énonciation particulière, qui détermine certains choix lexicaux et syntaxiques ainsi qu'un certain ton. En résumé, nous choisissons dans la langue les tournures syntaxiques, le lexique, **plus ou moins formel**, qui correspond à la situation et à l'interlocuteur du moment. Problème : certaines personnes, en raison de leur origine sociale, familiale et d'études courtes ou ratées, ne maîtrisent que mal la langue standard et pas du tout la langue soutenue.

On distingue 4 registres (ou niveaux) de langue

1. La langue populaire (aujourd'hui, la langue des cités, des banlieues), la langue des jeunes (*de base, genre, t'as pas la réf, daron, daronne, meuf...*)
2. La langue familière (absence de double négation, pas d'inversion dans les interrogations)
3. La langue standard (langue que l'on utilise dans les échanges professionnels informels)
4. La langue soutenue (la langue académique) ou littéraire/ la langue spécialisée (langage juridique par exemple)

patronne qui gère le commerce, est en relation avec les fournisseurs. Une mère qui veut paraître à la mode, évoluer avec son temps, de la même manière que, jeune fille, elle copiait la mode des journaux, s'était fait couper les cheveux avant toutes les autres et portait des robes courtes, se maquillait, même si cela était 'mal vu'.

Pour AE, enfant et adolescente, l'apprentissage de la langue de l'école, du français soutenu, « châtié », constitue un enjeu majeur : elle doit lutter pour se l'approprier, car c'est la clé pour réussir et s'élever socialement. C'est pour elle une sorte de langue étrangère, qu'il faut apprendre. AE dit d'elle-même qu'en raison de son parcours et de son changement de classe sociale, elle se considère comme « une immigrée de l'intérieur ».

Le langage devient également une source de conflit entre le père et la fille lorsque celle-ci veut le corriger de la même manière qu'on corrige ses erreurs à elle, à l'école. Mais une fille ne doit pas corriger (« reprendre ») son père. Ce n'est pas dans l'ordre des choses. Ce sont les parents, qui, dans l'ordre naturel des choses, transmettent leur savoir à leurs enfants. Ce rapport de domination inversé est insupportable pour le père qui répond par la colère, ce qui attriste sa fille : « Je pleurais. Il était malheureux. » Tout ce qui touche au langage est dans mon souvenir motif de rancœur et de chicanes douloureuses, bien plus que l'argent. »